

Mes biens chers parents, je suis sûre que vous attendez de mes nouvelles avec impatience et que vous trouvez le temps bien long ; mais je n'ai pu vous écrire plus tôt, vû le grand nombre de mes occupations qui ne m'ont pas laissé un instant de liberté. Je puis vous dire pourtant que j'ai pensé bien souvent à vous tous, surtout dans mes prières. Je suis très bien et heureuse à Vancouver ; je ne me suis pas ennuyée du tout, c'est probablement le temps qui m'en a manqué. Nous sommes en bâtisse de maison, et Monseigneur est en bâtisse d'Eglise. Il en coûte beaucoup pour bâtir dans ce pays. Car le bois est très cher et les ouvriers aussi ; ce sont des messieurs qu'il faut payer quatre piastres par jour : vous voyez, mon bon frère, que vous seriez bien ici, tant pour le bien de Monseigneur que pour le vôtre. Il y a de plus des mines d'or qui ont attiré des milliers de personnes dans ce pays. Les nouvelles que nous en avons ne sont pas bien sûres ; les uns en parlent avantageusement, d'autres disent le contraire. Tout ce que je sais, c'est qu'on y rencontre bien des difficultés : plusieurs malheurs y sont arrivés. Il y a quelques mois une vingtaine de personnes se sont noyées en revenant des mines. Presque tous les jours nous entendons dire qu'une personne s'est noyée, qu'une autre a été tnée ; plusieurs meurent de misère. Adieu, le steamer part, à une autre fois.

Votre tout affectionnée.

SR. MARIE-ANGÈLE.